



L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

POLITIQUE LITTÉRATURE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES ARTS

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 9 AVRIL 1913

86ème Année

DANS L'OMBRE DU TRÔNE

Par une récente matinée, la froide ville de Berlin vit entrer dans ses murs et acclama deux fiancés: Victoria-Louise, princesse d'Allemagne, fille de l'empereur Guillaume II, et Ernest-Auguste de Cumberland, prince de Brunswick. Elle, vingt ans; lui, vingt-cinq. Vous les imaginez, radieux de jeunesse, au fond d'un grand carrosse doré dont les vitres tintinnabulent sur les pavés. Les pages, les piqueurs, les aides de camp, les chevaux somptueusement harnachés composent un de ces tableaux comme M. Duhauc en a le secret, dans ces aquarelles où "Les Contes de Perrault" et "Les Mille et Une Nuits" fraternisent, où dans la nuit étoilée, Cendrillon se présente au prince Charmant, sous les atours de Sheherazade. La réalité est différente de nos jours. Le carrosse fut sans dorures, les fiancés mornes, l'escorte rude et militaire, dans ce que l'Allemagne moderne peut avoir donné à ce mot de rigide brutalité. Le royaume de Hanovre, sur lequel régnaient les Cumberland, derniers descendants des Guelfes, a toujours témoigné pour la maison de Hohenzollern des sentiments d'animosité qui semblaient ne devoir jamais s'apaiser. Depuis 1866, la haine n'avait point désarmé. Le grand-père du Prince héritier, mort à Paris, volontairement exilé, semblait imposer encore à ses sujets la fidélité aux inimitiés ancestrales. Un mariage, une fois de plus, sur les pages raturées et toujours renouvelées de l'histoire, vient effacer le passé, abattre les barrières que l'aveuglement, de justes ressentiments ou de vaines ambitions avaient élevées. Tout effort même inconscient des hommes ne semble-t-il pas avoir tendu depuis les premiers âges à unifier les races, plier sous une même tutelle de plus vastes empires? Si l'on y met quel que attention, ne s'aperçoit-on pas que de simples mariages ont plus contribué à ce travail que tout le sang versé dans les guerres? Que de princesses, dans ce lent et sûr travail, ont apporté à la cause générale l'appoint de leur collaboration; fiancées presque dès le berceau, mariées par procuration dans la suite à des malheureux inconnus dont elles gagnèrent la Cour par combien de journées de voyage et quels chemins! L'imaginez vos songes pendant les étapes, petites prisonnières environnées d'un si pesant respect, brillants atours que les hommes d'armes allaient livrer à des ennemis qui s'essayaient à devenir fraternels. Fillettes encore, ignorantes de la vie et qui, parmi vos femmes et vos gardes, avançaient lentement, le long des routes hérissées de rochers, creusées d'ornières, à travers des pays inconnus. Laidés, parfois, que les parures ne parvenaient point à embellir et que les cités accueillantes avec la démonstration d'une joie factice, enfantine ou si grave, échappaient, postédat en tête, délégations, corporations, discours, hommages, bienvenues en vers, en proses, interminables, devant lesquels, jouet fragile, vous deviez tenir haut la tête, sourire, paraître heureuses, ne pas sembler deviner autour de vous le vide affreux, l'infini monotone et sans escalas de votre vie... Envies de tous, parées, adonnées, enrouées, que votre sort ne causait mélancolie! Comme nous devons lui préférer celui de la chevreuille, pieds nus, grimée sur quelque mamelon dominant la lande et qui, debout, sa tignasse blonde lui faisant une auréole crépitante dans le cou, brandit en vous voyant passer une brassée de fleurs qu'elle a pu librement cueillir! L'union de deux êtres qu'un invincible attrait fait se joindre, s'associer pour marcher de pair la vie durant, c'est-à-dire ce qu'il leur est donné de percevoir de leur éternité, suppose chez les intéressés un aveuglement que

Et jamais vous n'éprouverez la douce satisfaction qu'il y a de savoir aimé pour soi-même. ...Autour d'elle, on chuchote, à présent: quelques allusions lui sont faites, à un prince dont on énumère—moins que les qualités physiques et la valeur morale—les titres et les espérances. Quel âge a-t-il? Ses cheveux sont-ils bruns ou blonds? Ses yeux? Son son de sa voix, sa démarche, ses goûts?... Mystère. La raison d'Etat au dur regard, aux lèvres closes, lui montre qu'il n'y a point de réponse à attendre aux interrogations qu'elle formule. Même épouse, saura-t-elle jamais "s'il" aime les fleurs, "s'il" est capable de s'émouvoir, lui aussi, à certaines mélodies qui vont attendre sa sensibilité dans ses replis les plus ignorés d'elle-même; si l'approche du soir ou les matinales du printemps transforment le cours de ses pensées habituelles, et si son cœur bondit dans sa poitrine quand certains regards croisent les siens! Elle sait, par sa mère, peut-être, que la paix peut être troublée ou affermie par son mariage; que les pays sur lesquels son père règne s'agrandiront, que les habitants y trouveront quelque félicité; ou lui parle beaucoup de la félicité des peuples, — sans se préoccuper de la sienne! — A-t-elle tout cela dit, le fait de son union étant définitif, avant même qu'elle eût été présentée, et que, ni elle, ni celui auquel on veut l'unir, ne seraient désormais capables d'empêcher ou de retarder seulement ce qui doit être. Les peuples intéressés, à ce mariage se réjouissent avec quelle allégresse! La clameur en vient jusqu'à elle, si triste, pourtant. Ce sont deux nations qui s'échangent des regards, se font des promesses, semblent contracter un mariage et vouloir consacrer par des liens indissolubles un récent amour. Mais ni serment, ni regard même ne viennent la pénétrer de la sincérité, de l'impétuosité d'une de ces passions comme le cœur le plus isolé du monde ne doit jamais manquer de soulever en connaître. Un ambassadeur lui remet pompeusement un portrait. Elle espère encore qu'une chose inexprimable, intraduisible, se manifesterait là, tout à coup, devant l'image... Et elle baisse la tête, pour que nul ne puisse apercevoir dans l'effort qu'elle fait pour retenir ses larmes, l'affreuse contraction de ses traits. Ce tableau de fiançailles primitives n'est plus très exact aujourd'hui, sans doute. Mais, malgré les traditions délaissées—et, plus particulièrement, chez les familles régantes, symbole de la tradition, il faut bien admettre que le présent soit tout chargé encore de certaines outrances et des errements du passé. Ces jeunes gens se sont-ils jamais mariés librement? Ont-ils goûté à ces troubles émotions des premières atteintes d'un amour qui s'ignore? Comment auraient-ils pu s'apercevoir qu'ils s'aimaient, ne se connaissant point avant que leur eût été donné l'ordre de se préparer à leur union prochaine? Les plus intenses joies de la dix-huitième année sont refusées aux princesses royales! Elles ont d'autres satisfactions, peut-être, dont la saveur nous échappe. Bien des peines leur sont épargnées. Lorsqu'on se prend à considérer la situation de la plupart des femmes de condition médiocre ou même à l'abri du besoin, on envie l'avenir sans allée de ces privilégiées que leur naissance a placées dans l'ombre du trône, leur assurance du lendemain, leur détachement pour tout ce qui est de ces mesquines préoccupations sous lesquelles succombent bien souvent les âmes féminines les plus douces. Elles tiendront partout la première place, elles seront accueillies d'hommages, de témoignages de respect, mais on cherche leur part de vie intérieure, le coin d'obscurité dans lequel le plus dispersé d'entre nous se recueille. On ne saurait les imaginer tirant un verrou sur la

porte de leur salon le plus intime, ni supposer qu'un épanchement sincère puisse avoir lieu entre elles et la personne la plus quotidienne de leur entourage, qui ne leur peut répondre qu'à la troisième personne. On évoque l'impératrice de Russie, dont la vie se passe dans les trances: mari, fils, enfants, à toute heure menaçés, forment autour d'elle un cercle douloureux, sans aucune de ces détenteurs qui créent la douceur de la famille. Ce splendide emprisonnement, cette séparation du monde et le danger quelle personnifie, font envier la condition de l'humble fille de ferme placée au niveau le plus bas de ce monde. Nous revoyons les noires mélancholies de l'impératrice Elisabeth d'Autriche, sa fuite acharnée devant l'incorruptible, jusqu'à ce qu'elle ait rencontré le poignard de Lucrece, son âpre désir de s'évader du milieu au sommet duquel sa naissance l'avait assise, d'arracher de ses tombantes épaules le manteau royal pour s'en aller dans la tempête laisser flotter autour de son visage ses lourds cheveux. Cette souveraine moderne devient une héroïne shakespearienne. Que d'autres, qui n'ont point l'indépendance de cette cousine de Louis II de Bavière, endurent sans protester de semblables tourments. Il faut respecter leur secret et leur majestueuse désolation. La princesse Victoria-Louise ne doit pas redouter une existence aussi troublée. Son éducation familiale, le rôle secondaire tenu par son fiancé à côté de l'empereur Guillaume, la destinent à des jours moins anxieux. Les Cours d'Allemagne ont toujours supporté sans déplaisir leur réputation d'être les plus bourgeoises du monde. Mais, encore, sur leur intimité probable faudrait-il s'expliquer! Des tragédies domestiques ont révélé à l'improviste au milieu du scandale, la noire épouvante de la vie privée de certains de ces ménages couronnés. Regardons passer les cortèges, mais n'envions point leurs figurants privilégiés, non plus que ceux dont la fortune ou le rang surpassent de trop haut la moyenne des possibilités de sécurité et de vanité qui nous sont offertes. Tout ce qui est tendu à l'admiration, à l'envie de la foule, est en butte à des souffrances d'autant plus grandes qu'elles s'attachent à des individus mieux défendus en apparence contre elles. Ces fiançailles qui attireront prochainement à la Cour de l'empereur d'Allemagne un cercle de princesses, quel que soit leur état, ne vaudront jamais, pour deux amoureux épris qui voient sonner avec l'heure du mariage celle de la plus grande félicité qu'ils croient possible d'envisager ici-bas, l'ignorance du monde, l'abri de la petite église de campagne, la verte et silencieuse pénombre, la voix monotone du prêtre, le repas présidé par les parents affectueux, sans pompe, sans ambassadeurs, ni salves. Ce n'est "jamais" dans le tapage et au regard de la multitude que s'abrute le bonheur. L'Amour est plus exigeant encore. Ni le machiavélisme des diplomates, ni les forces coalisées de tous les souverains de la terre ne sauraient parvenir à l'enchaîner, ni même, et si faiblement serait-ce, le contraindre à obéir en dépit de sa volonté et pardessus tout de ses caprices! ALBERT FLAMENT.

ANGLETERRE Les suffragettes essaient de faire sauter à la dynamite un vieux manoir. Dudley, 8 avril. — Des suffragettes ont essayé mardi matin de détruire les ruines du Château historique, de Dudley, dont la construction remonte au huitième siècle. Les habitants de la ville ont été réveillés par le bruit d'une explosion. Une force imposante de police a été dirigée du côté du château, et en opérant quelques recherches dans les environs a trouvé des produits chimiques ainsi que des explosifs. Une grande partie de la poudre n'a pas fait explosion et les dégâts n'étaient pas sérieux. Deux vieux canons de siège pesant chacun une tonne, ont été enlevés de leurs affûts par la force de l'explosion. Plusieurs fenêtres des maisons du voisinage ont été brisées. On avait point sur un des canons "Votes pour les femmes et tant pis pour les conséquences" sur l'autre "En l'honneur de Mme Pankhurst". Plusieurs pamphlets suffragistes ont été retrouvés dans les environs immédiats du sinistre. Un des rapports dit que les suffragettes ont chargé et fait partir un gros canon, relié que de la guerre de crémée, capturé pendant le siège de Sébastopol. Londres, 8 avril. — Les suffragettes ont recommencé à détruire les boîtes à lettres. Des centaines de boîtes ont été démolies et des quantités de lettres ont été détruites à l'aide d'acides. TRISTE FIN D'UNE EXPEDITION ALLEMANDE AU POLE NORD. Christiania, Norvège, 8 avril. — L'expédition arctique allemande sous les ordres du lieutenant Schroeder-Stranz a eu une fin lamentable. On croit que la plupart des membres sont morts des suites du froid et du scorbut. L'aviateur et le cuisinier sont morts de faim. On n'a reçu aucune nouvelle du lieutenant Schroeder-Stranz depuis qu'il est parti seul sur un traîneau au mois d'août dernier. Quatre membres de l'expédition ont réussi à atteindre Advent Bay, Spitzberg, et l'on croit que deux autres sont sains et saufs à Treurenburg Bay. Le capitaine Ritschel a porté les premières nouvelles de l'expédition en janvier quand il est retourné à Advent Bay dans une condition déplorable, et qu'il était supposé être le seul survivant de l'expédition. Une dépêche reçue mardi du Spitzberg laisse espérer que quelques autres membres de l'expédition sont encore en vie. Parmi les membres de l'expédition en dehors des officiers et de l'équipage, se trouvaient plusieurs savants allemands dont un géologue, un botaniste et un professeur d'océanographie. Il paraît que l'expédition manquait totalement d'expérience et de plus était très pauvrement outillée. Les producteurs de caoutchouc avouent les atrocités commises au Pérou. Londres, 8 avril. — Jules Cesar Arana "le roi du Caoutchouc" a comparu mardi devant le comité chargé de faire une enquête au sujet des atrocités commises au Pérou. Arana a été rendu responsable des brutalités dont les Indiens ont été victimes. Il a admis avoir malmené ses ouvriers mais il dit que les récits et les rapports consulaires ont été exagérés. TUE PAR UN GAMIN DE 16 ANS. Jacksonville, Fla., 8 avril. — Sylvester Duncan après avoir blessé grièvement sa femme à coups de couteau a été tué d'un coup de fusil par P. Hayes, âgé de 16 ans. Hayes a été arrêté.

LES INONDATIONS Trois comtés inondés. Memphis, Tenn., 8 avril. — Une crue s'est produite à Graves Bayou à 25 milles de Memphis. Trois comtés, ceux de Lee, Crittenden et St. Louis, sont inondés. Le chef ingénieur B. G. Covington du bureau de digues de St. Francis est parti pour le lieu du sinistre. La crue s'est si large qu'il semble impossible de pouvoir la réparer avant la chute des hautes eaux. A Memphis, la rivière marqua mardi matin 15 pieds 6 pouces. Les rapports des ingénieurs du gouvernement, sur la condition des digues au dessus de Memphis sont satisfaisants. Les travaux de réparations sont en ce moment concentrés sur la digue Roelfout. La situation est critique à Angola. Baton Rouge, Lne., 8 avril. — C. Harrison Parker est de retour d'Angola et rapporte que la situation dans cette ville est critique. Les habitants sont prêts à fuir à la moindre alerte. L'ingénieur A. Mongel, a examiné les digues à Baton Rouge et a déclaré qu'elles étaient en meilleur état qu'en 1912. L'eau monte à Tiptonville. Nashville, Tenn., 8 avril. — Un message téléphonique de Tiptonville, annonce que l'eau monte lentement. La rivière se trouve maintenant quatre pouces plus haut que lors des inondations de 1912. La petite vérole. Evansville, Ind., 8 avril. — Plusieurs cas de petite vérole ont été découverts parmi les réfugiés de l'inondation. Les représentants du gouvernement craignant une épidémie de petite vérole, ont refusé de donner leur ration de vivres aux personnes qui ne veulent pas se laisser vacciner. La rivière descend lentement. Les travaux de secours du gouvernement dans la Vallée Wash-bedah sont dans les environs, distribuant des vivres et du linge aux réfugiés. L'Arkansas en danger. Little Rock, Ark., 8 avril. — Le gouverneur Tutrell a reçu une dépêche lui annonçant que la partie du territoire proche de l'endroit où les rivières Arkansas et White se jettent dans le Mississippi est menacée par l'inondation. Les digues sont en très mauvais état. Le gouverneur a aussitôt télégraphié à six compagnies de la milice de l'état demandant des hommes de bonne volonté pour travailler à la réparation des digues. DES GARDES A MARINGOUIN. Maringouin, Lne., 8 avril. — Dans un meeting des citoyens de Pointe Coupée, West Baton Rouge et Iberville, les personnes dont les noms suivent ont été choisies pour solliciter de l'argent pour payer les gardes préposés à la surveillance des digues. Ce sont les nommés: H. Cay, Jr., John Wilbert, M. Collins, C. W. Row et E. A. Allen. IL N'EST PAS POSSIBLE DE CONSTRUIRE UNE NOUVELLE ECOLE. Le commissaire Ricks a déclaré à l'Alliance des Ecoles Publiques lundi soir que la ville n'était pas en état de construire maintenant une nouvelle école normale ou d'autres structures. Il a dit qu'il fallait face à des obligations pressantes mais qu' aussitôt possible une allocation serait faite pour une école normale. Le président Alcée Fortier a dit que Nashville, Tenn., payait à ses professeurs les douze mois de l'année et que cette ville dépendait actuellement \$750,000 pour une nouvelle école supérieure. Il a exprimé l'espoir que la Nouvelle-Orléans arrivera aussi à payer ses professeurs pendant toute l'année.

ALLEMAGNE Difficultés entre l'empereur et une de ses belles-filles. Berlin, 8 avril. — L'empereur vient d'avoir encore des difficultés avec une de ses belles-filles. La première fois ce fut avec la princesse Géte, épouse de son fils aîné. Maintenant c'est avec la princesse Auguste-Guillaume, épouse de son quatrième fils, qui paraît-il a gravement offensé son beau-père. Ceux qui vivent dans le cercle de la famille impériale disent que la jeune princesse a été la première à dire que l'union de sa jeune belle-sœur Victoria-Louise avec le prince Ernest Auguste de Cumberland n'était pas un mariage d'inclination. La princesse aime beaucoup sa belle-sœur et l'on dit qu'elle n'a pu cacher son mécontentement depuis que le mariage a été annoncé. Ce n'est un secret pour personne que la princesse Victoria-Louise n'a jamais rencontré le prince de Cumberland l'hiver dernier et que ses penchants s'inclinaient vers un autre mariage. ITALIE LA SANTE DU SOUVERAIN PONTIFE. Rome, 8 avril. — Le Souverain Pontife a eu une rechute la nuit dernière. Il avait une forte fièvre, sa température s'est élevée à 100 degrés. Le professeur Ettore Marchiafava est resté à son chevet pendant plus d'une heure. Après une sérieuse consultation le docteur a insisté pour que le Saint Père prenne un repos complet et il a absolument défendu que le rapport quotidien sur les affaires du Vatican lui soit présenté. Bien que la température de l'illustre malade ait beaucoup baissé dans la matinée, le Souverain Pontife est resté couché, les docteurs ayant insisté pour qu'il garde le lit. Les seules personnes qui ont été admises au chevet du malade en dehors des médecins sont le Cardinal Merry Del Val, le secrétaire d'état de la papauté, les sœurs et la nièce du Souverain Pontife. Nul bulletin n'a été publié relativement à l'état de santé du St. Père, mais le bruit court que cette rechute est due à une inflammation des reins. Hier le Pape avait reçu de nombreux pèlerins et cela l'avait beaucoup fatigué, au point de provoquer un léger évanouissement. D'après les dernières nouvelles la fièvre aurait beaucoup diminué et l'illustre patient serait beaucoup mieux. PORTUGAL L'ex-roi Manuel espère remonter sur le trône de Portugal. Lisbonne, 8 avril. — L'ancien roi Manuel a fait la déclaration suivante: "Je prévois mon prochain retour en Portugal." C'est du moins ce que publie un journal le Correio, qui cependant ne parle pas des mouvements du jeune roi. Manuel a un programme de réformes sociales et économiques qu'il a l'intention de mettre en vigueur lors de son retour. "La situation de Portugal," dit-il, "est déplorable. Le despotisme a remplacé le gouvernement parlementaire et ce despotisme contrôle les tribunaux, pendant que l'agriculture, le commerce et l'industrie vont de mal en pis et que l'augmentation des impôts a causé l'émigration de 12,000 personnes." MORT D'UN AVIATEUR. San Diego, Cal., 8 avril. — Le lieutenant Rex Chamber, du corps d'artillerie côtière, a été tué sur le coup et le lieutenant Lewis H. Brerton a été blessé grièvement par suite d'une chute en hydroplane dans la baie de San Diego.

UN TRAMWAY DANS LA RIVIERE. Baltimore, Md., 8 avril. — Un tramway a déraillé sur le Light Street Long Bridge et a été précipité dans la rivière Patapsco. Un grand nombre de personnes se trouvaient dans le tramway. Auguste Holman, âgé de 16 ans, s'est noyé. Les autres voyageurs n'ont pas été blessés gravement. La nature est le livre visible des lois du Créateur.